



« Dans un grand chaudron de cuivre,  
on faisait bouillir de la cendre de pommier ... »

# La bugada

[ la bugádo ]



Villeréal (L.-et-G.) – Rue du Dropt

Sous le titre « La Bugado », cette carte postale est connue des marchands pour représenter une ménagère et sa brouette un jour de lessive. Mais nous ne saurions confirmer cette interprétation... Elle nous servira toutefois de prétexte à parler lessive !

Coll. Jacques Laurière

**En langue d'oc, la bugada** – Prononcer [bugádo] – c'est la lessive. La grande lessive. Il y a un siècle à peine, beaucoup ne la faisaient encore qu'une ou deux fois par an. Tout dépendait du linge propre disponible dans l'armoire car l'opération durait plusieurs jours, et souvent une bonne semaine.

Entre temps, le linge sale était dégrossi, savonné et mis à tremper. Une fois sec, il attendait sans avoir été rincé le jour de la bugada. Dans un grand chaudron de cuivre, on faisait bouillir de la cendre de pommier enfermée dans un sac de toile avec des cristaux de soude. Dans ce « lessif » certains ajoutaient du laurier et même des coquilles d'œuf. Les vêtements noirs, comme les sarraus des écoliers, étaient savonnés avec une décoction de lierre.

Le linge à laver était trié puis rangé, le plus sale dans le fond, dans un cuvier en bois, reposant sur deux tréteaux. Le bas du cuvier était muni d'un trou sous lequel on plaçait un baquet.

On arrosait ensuite la pile de linge avec le « lessif » bouillant, à l'aide d'une sorte de casserole munie d'un long manche.

On récupérait dans le baquet le lessif qui s'écoulait et on le remettait à chauffer. Cette *caudejada* durait la journée entière. Et même plusieurs jours selon la quantité de linge à laver. La *bugadièra* déterminait la fin de la caudejada à la couleur du lessif. Le lendemain, le linge était mis dans de grandes corbeilles que l'on chargeait sur des brouettes ou, si besoin, sur une charrette pour se rendre au lavoir. Il fallait le savonner à nouveau, le rincer, le battre au battoir pour l'essorer mais aussi pour en raviver les couleurs.

Tremper le linge dans de l'eau de citerne bien froide l'éclaircissait, l'étendre sur l'herbe également. La pleine-lune, dit-on, avait la vertu de blanchir le linge. Les plus argentés achetaient des « boules de bleu outremer » chez le droguiste. Il faisait merveille pour « azurer » le blanc des toiles de chanvre que l'on tissait encore à Villeréal en ce temps-là.



141. - VILLENEUVE-sur-LOT. - La Bugado

Poème de

**Paul Froment**

Villeneuve-sur-Lot - 1895

Imprimerie Victor Delbergé

Se son levadas plan matin  
Elles se sont levées de bon matin  
Viste, sans se tròp escotir,  
Vite, sans trop s'écouter  
Caduna al galòp s'es cofada;  
Chacune au galop s'est coiffée  
D'un grand pas lo pichon tropèl  
À grand pas, la petite troupe  
Camina cap al rivatèl  
prend le chemin de la rivière  
Dins de descas, sul tombarèl  
Dans des corbeilles, sur le tombereau  
Los buèus van trainar la bugada.  
Les bœufs vont tirer la lessive

